

Relations École/Familles

Quels enjeux, orientations et pratiques ?

C'était le 11 mai 2017

avec Jacques BERNARDIN, président du GFEN

« Pour qu'un élève réussisse à l'école, il lui faut l'autorisation symbolique de ses parents, sa propre autorisation de réussir et enfin, l'autorisation à ses parents d'être fiers de ce qu'ils sont. »



Laurent Corvaisier « La familles Totem »
RUE DU MONDE

Petit détour sur le GFEN, Groupe Français d'Éducation Nouvelle

Tout mouvement pédagogique a pour domaine propre le champ des pratiques éducatives. Il se démarque du champ politique et du champ syndical, mais pourtant, questionne l'idéologie qui sous-tend les choix éducatifs, les orientations des politiques éducatives et les moyens de leur mise en œuvre, les prescriptions officielles qui ont des incidences sur le quotidien.

Le GFEN œuvre pour l'égalité d'accès à l'éducation, mène une bataille sur comment repenser les structures de l'école pour qu'elle soit ouverte à tous, explore les pratiques à même d'éradiquer l'échec scolaire : auto socio construction des savoirs, ateliers d'écriture. Structure d'appui et de formation des enseignants, il cherche à mieux comprendre ce qui résiste à notre volonté de faire réussir tous les élèves, contre les théories fatalistes du don, du handicap socio culturel et ses avatars, talents, aptitudes, formes d'excellence. « Tous les enfants partagent la capacité d'apprendre et de progresser ».

Et puis le stage « Relations École/Familles » démarre.

Il commence par une question toute petite, toute bête : « Ecrivez trois bonnes raisons de travailler avec les parents », suivie d'une autre, toute petite, toute bête aussi : « Ecrivez trois bonnes raisons de ne pas travailler avec les parents ».

On est au coeur du sujet.

Les bonnes raisons de travailler avec les parents	Les bonnes raisons de ne pas travailler avec les parents
<p>Instaurer la confiance - Agir en coéducation avec les parents - Etre partenaire d'un même objectif, les progrès de l'enfant - Parler le même langage dans les 2 sens pour valoriser l'enfant et l'élève - Désamorcer les conflits - Comprendre ce qui peut faire barrage - Etre lisible sur le plan pédagogique et didactique - Démystifier la vision négative de l'école pour les parents qui ont vécu échec scolaire - Quand l'école est parlée à la maison, l'enfant s'investit mieux à l'école - Connaître l'histoire personnelle de l'élève, bonne ou mauvaise chose - Reconnaître le rôle de chacun - Expliquer plutôt que justifier - Faire prendre conscience du collectif -</p> <p>Commentaire Aller vers la convergence, la conjugaison des apports - Problème du partenariat qui impose de clarifier ce que peut être le rôle de chacun - Le collectif est important pour les questions pédagogiques comme pour celle des valeurs.</p>	<p>Chronophage et équité du temps de chacun - Se protéger d'éventuels conflits - Ingérences dans les choix pédagogiques - Former des enfants et pas des parents - Eviter les demandes de privilèges - Ne pas avoir à se questionner - Rester à sa place - Crainte de perdre son pouvoir - Avec qui on est loyal - Manque de cohérence de l'équipe - Laisser un espace de respiration à l'enfant -</p> <p>Commentaire Le temps : comme pour toutes les questions professionnelles, temps perdu, temps gagné - Séparation des espaces - Préserver l'égalité ici et là - Notre légitimité -</p>

Point théorique développé par Jacques Bernardin

Les enjeux de la coéducation : démocratiser l'accès aux savoirs et à la culture

Pendant longtemps, l'école fut en rupture avec les familles, pour former le citoyen critique, éclairé contre religion et superstition. L'école était pensée comme seule instance légitime pour éduquer le futur citoyen digne du mérite républicain. Mais en même temps ces besoins éducatifs pesaient moins dans l'insertion professionnelle qu'ils ne pèsent aujourd'hui.

Aujourd'hui, il y a défi quantitatif et qualitatif. Ce sont les plus diplômés qui investissent la formation continue. Il est nécessaire de viser la promotion de tous. L'école a constaté ses limites et pris acte de la nécessité d'action conjointe et coordonnée avec les autres partenaires, et en particulier les parents. Leur implication est un facteur clé du devenir des élèves avec des incidences que l'on constate dès la maternelle : relations apaisées et confiance, moindre absentéisme, investissement scolaire, climat d'établissement, confiance réciproque.

Comment harmoniser l'action éducative pour éviter les malentendus ? Tous les parents aspirent à la réussite de leur enfant mais les moyens divergent et vont de la délégation confiante à l'école, jusqu'à la suspicion à l'égard de ce que l'on fait. Surinterprétation par ignorance de ce qui se fait à l'école ou demande d'autre chose qui place l'enfant dans une double contrainte. L'ignorance de l'école prive de certains indicateurs. Les jugements réciproques de part et d'autre provoquent des blessures subjectives, créent une distance de l'enfant, voire une résistance .

Les enjeux consistent à modifier les points de vue, éclaircir les repaires, les attentes et les visions respectives. Ceux qui font intervenir les parents sont ceux qui ont le plus d'assurance professionnelle.

Les formes d'appui à la scolarité

Les repaires identitaires : apprentissages variés, dits domestiques et scolaires. Même si les attitudes des parents semblent renvoyer autre chose, TOUS les parents sont préoccupés de l'avenir de leur enfant
Ce que font les parents :

> Ils renvoient des images à l'enfant, des modèles, des contre-modèles, des figures désignées comme modèle enviable (ton cousin, ta sœur ...)

> Ils incitent, présentent l'importance des apprentissages de l'école, valorisent les études. Il y a une

symbolique du temps et de l'espace accordés à l'école. L'intérêt des parents pour l'école, les choses de l'école parlées à la maison ont des incidences directes sur l'apprentissage. Dans certaines familles, les enfants sont missionnés pour poursuivre le projet d'émancipation des parents.

Les attentes à l'égard de l'école

Attentes pratiques plutôt que de l'ordre de l'ascension sociale.

Il y a incompréhension et critique de l'abstraction de l'école opposée à l'école du certificat d'étude qui permettait à chacun de se débrouiller. L'école construit des façons de penser qui perdent les parents pour qui l'école est une sortie de la précarité.
Ambition réaliste

Avoir un « bon » métier dans les mains. Les études longues c'est jamais sûr, c'est coûteux. Ils ont conscience que le rêve et la réalité ne coïncident pas. Intériorisation subjective de probabilité objective : qu'est-il raisonnable d'espérer pour des gens comme nous ? Choix du « mieux vaut tenir que courir ».

Flou des perspectives. Ambivalence : à la fois envie de l'investissement de l'école par l'enfant et l'appréhension qu'il ne reconnaisse plus sa famille, qu'il passe de l'autre côté de la barrière. Tension contradictoire - Barrage culturel.

Le rapport aux savoirs scolaires

> Un rapport instrumental à l'école : les parents attendent lire, écrire, compter et invalident ce qui est en dehors (arts plastiques, jeu en maternelle ...etc)

> L'école pour apprendre la logique du « travail ». L'acquisition des savoirs est conçue comme addition de savoirs plutôt que capacité à penser. Donc, pour bien travailler il faut écouter. Des parents font réciter par cœur, d'autres aident à comprendre.



L'opérationnalisation

Les préapprentissages

Certains en font (apprendre « les lettres », « les chiffres »), d'autres pensent que c'est le rôle de l'école.

L'accompagnement

Quand le bulletin arrive et qu'il est mauvais, les réactions familiales sont de deux sortes. L'une est de l'ordre de la punition, « Tu n'auras pas de jouets ». L'autre construit l'autonomie de l'enfant dans son travail scolaire, des dispositions sur le long terme. « Qu'est-ce que tu n'as pas compris ? ».

L'accompagnement suivi distant

Les parents se sentent hors jeu et se contentent d'assurer des conditions d'existence, investissent dans des achats « éducatifs » coûteux et inutilisés, invoquent du manque de temps.

L'accompagnement de type sur-scolarisation

Il consiste à faire recopier, faire faire en plus

Les devoirs du soir

Les faire ou pas ?

- S'en préoccuper
- S'estimer capable de les aider

De quelle manière ?

- Faire mémoriser
- Un travail soigné
- Surveiller, contrôler

Ce qui pose problème

- Le temps à y consacrer
- Le sens du travail demandé : à quoi sert le travail du soir ? Ce qui est demandé aux élèves n'est pas clair

Les moyens à mettre en œuvre

- S'en débarrasser au plus vite
- Il faudrait que l'école forme à comment apprendre

Venir à l'école

Convoqué ou invité

Les parents souvent sont appelés quand il y a problème : on dit qu'ils sont convoqués -

Deux solutions : fuite ou agressivité

Les interactions avec les enseignants sont dissymétriques sur le plan culturel institutionnel, langagier. Les parents revivent leur propre scolarité, heureuse ou pas.

Ce qui frappe, c'est le sentiment d'infériorité ou d'incompétence qui consiste à ne pas venir à l'école ou cacher ce qu'on ne sait pas. Certains pensent que venir à l'école n'est pas bénéfique pour leur enfant.

Quelles orientations des relations avec les parents

- 1- Une reconnaissance mutuelle - Modifier le regard sur les parents - Se connaître c'est bien, être reconnu c'est mieux - Bonjour systématique
- 2- Eclaircir nos attentes à leur égard
- 3- Informer pour éviter incompréhension et malentendus
- 4- Solliciter l'expérience des parents



La matinée se poursuit avec ce qui est maintenant devenu une tradition : le repas coopératif, qui donne un profil particulier aux stages du SNUipp. Ici, les stagiaires arrivent en portant des plats longs, carrés, ronds, ovales.

Des plats remplis de tartes et de quiches, de cakes, de pizzas, de salades ou de gâteaux au chocolat qui forment un grand repas partagé.



Laurent Convaizer « La familles Totem »
RUE DU MONDE

Cinq ateliers sont constitués sur l'après-midi, afin de croiser expériences et avis, d'éclaircir collectivement les enjeux et les possibilités concrètes d'agir.

1- Quels outils de liaison ? Fonctions, usages, ce que ça apporte, les limites.

En maternelle, le cahier de liaison fait circuler l'info entre les parents et l'équipe pédagogique.

Le cahier de vie reflète les activités quotidiennes de la classe. Il y a aussi le carnet de réussite, outil qui n'est pas finalisé. En élémentaire, le cahier de liaison, blog de l'école, livret d'évaluation, cahier de textes.

Conclusion : on n'est pas satisfait de ces outils.

On a l'impression que les parents ne sont pas réceptifs. Faudrait-il multiplier les outils pour toucher plus de parents ?

Il y a aussi les événements de l'école : expositions, kermesses, chorales, journée laïcité avec goûter apporté par les parents : la participation est très bonne.

Les associations de parents : retour négatif

Commentaire/Discussion

Nationalement, les associations de parents reconnaissent ne pas parvenir à toucher les parents qui préoccupent.

Les élèves qui réussissent ont la capacité à faire des ponts entre univers familial et école. Ceux qui ne réussissent pas ne parviennent pas à faire ces ponts, pensent que l'école est en dehors de la vraie vie.

Quel retour attendu pour faire ces ponts ?

Est-ce que les parents savent ce qu'ils ont le droit de faire sur ces outils de liaison ? Comme souvent avec les élèves, nous sommes dans un fonctionnement implicite avec les parents.

S'appuyer sur l'enfant afin qu'il soit relais de l'info.

Veut-on que les parents investissent l'école ou qu'ils s'impliquent dans la scolarité ?

Il faut éclaircir cette idée. Investir l'école n'a pas d'incidence sur la scolarité.

2- Rencontrer les parents : quelles occasions, quelles modalités, quelles stratégies les plus favorables ?

Les formes diverses

Goûter des parents, classes ouvertes, réunion de rentrée, pré-accueil, événements (spectacles ...) rencontres individuelles pour bilan évaluation, projection de photos du travail de la classe, travail avec le centre social.

Les moments collectifs avec les parents (café des parents) construisent un lien positif à l'école. Il y a un aspect positif des intermédiaires et il est plus facile pour les parents de parler quand les enseignants ne sont pas là. Ces moments collectifs ne doivent pas se transformer en plainte des parents contre l'école.

Commentaire/Discussion

Chaque moment a sa fonction particulière. Si on pense que c'est important que les parents soient nombreux à venir sur les moments où se déroulent des choses clés, il faut casser l'image de l'école. Quand on demande collaboration, c'est collaboration collective et non des savoirs. Ce qui est gagnant c'est la réunion conviviale plus que celles qui sont chargées institutionnellement. On est dans la zone se connaître, reconnaître : temps informels, occasions à caractère convivial ou à caractère convivial en voie d'institutionnalisation sur des thématiques éducatives. L'école participe au lien social. Quand il y a problème comment on l'aborde sans violence et sans louper le rendez-vous de dire la vérité ?

3- Réunions de parents : ce qu'on a essayé, ce qui marche, ce qui ne marche pas

La réunion de rentrée est souvent un fiasco pour la participation .

Pourquoi est-ce que l'on continue de les faire, à quoi ça sert ?

On pense que c'est important quand même pour présenter le projet de la classe, le rôle des outils de communication, ce que l'on attend d'un travail personnel, comment on enseigne.

Faut-il donner un ordre un jour pour leur donner envie de venir ?

De plus en plus, les enseignants essaient de penser autrement ces réunions : support d'une vidéo ou des photos du réel de la classe, pour rendre les parents acteurs, les inviter à assister à une séance de classe, faire la réunion après la rentrée, quand ils ont une vision du fonctionnement de la classe, faire vivre aux parents une situation pédagogique pour qu'ils comprennent les démarches, recevoir les parents en juin plutôt qu'à la rentrée.

On ne s'appuie pas assez sur les parents élus au conseil d'école. On ne leur explique pas ce que l'on attend d'eux.

Il est important d'enquêter sur les heures où les parents peuvent être disponibles.



Commentaire/Discussion

Ne pas vouloir TOUT dire dans une réunion, car tout devient illisible. Il est préférable de se concentrer sur un sujet : exemple, comment aider son enfant.

Modalités : mettre en place une organisation qui permette à TOUS les parents d'assister à la classe par groupes de 3,4.

Puis les réunir tous pour en discuter.

La discussion est IMPERATIVE pour éviter la lecture avec leurs propres grilles. Faire vivre une démarche aux parents c'est inoubliable et remplace tous les discours.

4- Travail du soir, ce que l'on donne à faire

C'est le mot « devoirs » qui vient tout de suite avec toute la dimension morale du mot.

On donne tous des devoirs. Pourquoi ?

On cherche à autonomiser les élèves, à établir le lien avec la famille. Désaccord dans le groupe sur le fait que c'est une invitation pour la famille à être acteur.

Il peut être intéressant de développer les devoirs sur le temps de classe.

Doivent-ils être une charge pour les familles ?

Est-ce qu'on fait un retour en classe ?

Finalement à quoi ça sert ?

C'est un moyen d'échanger sur la journée à la maison. Mais pour ceux qui sont en difficulté, c'est encore plus difficile.

Expliciter les devoirs aux parents en APC.

Commentaire/Discussion

Les devoirs sont aussi vieux que l'école. Ça doit avoir une fonction ? Auparavant, le temps d'étude se faisait dans l'espace scolaire. Aujourd'hui, il est externalisé. Il faut ressaisir la question de savoir à quoi ça sert.

Deux objectifs :

Sur le court/moyen terme

On a besoin de revoir les choses pour reprendre, stabiliser et parfaire les notions étudiées. La première fonction consiste à passer de « comprendre » à « s'approprier, intégrer, incorporer ».

Sur le long terme

Habituer l'élève à devenir « étudiant » par le travail personnel, l'utilisation des outils de références.

Cela renvoie à des objets d'attention pour l'école : s'assurer de la compréhension, veiller à la clarté des attendus, de quoi parle-t-on quand on dit « apprendre », « revoir la leçon ».

S'agit-il de poursuite du travail en classe, d'extension et transfert ou d'anticipation du travail à venir ?

Il est nécessaire d'initier les élèves aux techniques de travail intellectuel, planification, anticipation. Faire des fiches de synthèse.

5- Solliciter l'expérience des parents, échanges, types de sollicitation

Il nous faut lutter contre l'autodépréciation de leur capacité éducative qu'ont certains parents -
Conflit de loyauté : pour réussir à l'école il faut l'autorisation symbolique des parents à l'élève de réussir. Deuxième autorisation de l'élève à lui même de réussir. Troisième autorisation de l'élève à ses parents d'être fiers de ce qu'ils sont.

Plusieurs actions

Faire venir les parents sur des jeux de société, origami, bibliothèque dans l'école tenue par les parents. Montrer les réalisations des enfants.

Certains parents mal à l'aise peuvent se faire accompagner par un autre parent.

S'il y a intervention en classe, elle doit être préparée avec l'institut (présentation d'un instrument, d'une activité). Faire venir sur un métier, sur un hobby est intéressant. Convoquer les savoir faire pour fournir des terrains de réussite. Attention : exemple d'une maman qui disait « moi, je suis Madame Couscous ».

Comment aider son enfant ? L'idée est de montrer aux parents qu'ils ont déjà appris beaucoup de choses à leurs enfants : marcher, parler, jouer aux petits chevaux ...

Etayage, désétayage.

Ne jamais douter de l'enfant.



On a le droit de chanter - Judith Gueyffier - RUE DU MONDE

Rendez-vous au prochain stage SNUipp, premier trimestre année scolaire 2017/2018